



Une bibliothèque pour la révolution

Permanences :

Mardi de 18h à 20h - Samedi de 15h à 19h
Dimanche de 15h à 17h, où la bibliothèque propose un moment plus spécifiquement consacré aux livres (travail sur le fonds, groupes de lecture...)

45 Rue du Pré Saint-Gervais 75019 Paris
Métro Place des Fêtes (lignes 7bis et 11 du métro)

<https://lesfleursarctiques.noblogs.org/>

Les Fleurs Arctiques ne sont pas une organisation ou un groupe politique, mais un rassemblement hétérogène et protéiforme qui tient à son hétérogénéité, partageant un constat, des critères et des perspectives communes autour de la nécessité d'offrir des espaces à notre temps plutôt que le contraire, des espaces pour la lutte révolutionnaire.

Ce projet naît du constat commun que nous vivons une époque dans laquelle la pauvreté qui n'est pas seulement matérielle, ne peut aller qu'en s'accroissant. Que l'époque que nous vivons pose toujours les mêmes enjeux – l'abolition de l'État, du travail et de la marchandise – et cela dans un cadre qui n'a guère changé depuis les années 70, si ce n'est l'accélération vertigineuse de l'atomisation et de la pénétration des rapports marchands dans tous les interstices de ce qui nous reste de vie.

Une époque qui désintègre minutieusement ce qui voudrait ou semblerait vouloir s'y opposer, entre autres en l'intégrant. Un monde qui s'offre comme alternative à lui-même, avec l'essor des sciences sociales et des logiques informatives (ou « contre-informatives ») en lieu et place de la critique révolutionnaire qui, lors des dernières décennies, avait su balayer les vieux réflexes et modes de pensée gauchistes et staliniens (faut-il vraiment ici faire remarquer à ceux qui veulent les remettre en selle que leurs perspectives ne sont pas les nôtres?) et démonter les illusions gestionnaires des alternatifs et autres citoyennistes. Alors que c'est dans la praxis qu'a pu se déployer une intelligence pratique née des expériences de lutte, on voit dorénavant l'université faire de plus en plus office de laboratoire de réflexion et d'intervention pour la subversion. Il est pourtant évident que la critique y est déjà institutionnalisée et désactivée dans des formes politiques intégrées et stérilisantes qui se diffusent désormais au sein des milieux « militants ».

Une époque où les potentialités révolutionnaires réelles paraissent inactuelles, une époque où « accentuer les conflictualités » n'équivaut plus toujours à se battre contre le monde tel qu'il est, mais parfois avec, ou même pour.

Une époque marquée également par l'essor de ce que la réaction a mis au point de plus efficace pour prévenir tout débordement subversif : les replis communautaires, religieux, nationalistes et identitaires, l'exploration de ses « racines », qui tendent à s'articuler avec les autres formes de répression (forces de l'ordre,

justice régulière et coercition étatique). Mais les racines, c'est bon pour les glands. Ces différentes formes de recroquevillement sur des identités figées et des récits mythiques sont probablement la perspective du Pouvoir la plus efficace pour faire accepter les mesures d'austérité, l'existant et son mythe progressiste ne pouvant plus décentement penser faire rêver à un futur radieux.

Il s'agit alors de réaffirmer que cette époque ne viendra pas à bout des perspectives révolutionnaires, et les subterfuges qui s'y développent pour pacifier les conflits comme l'auto-gestion, l'alternativisme et la contre-culture, la spectacularisation de la conflictualité, la spécialisation des tâches, les déclinaisons militantes de la postmodernité et du libéralisme et la pasteurisation des rapports humains qui devraient, paraît-il, être safe, l'enfermement dans un psittacisme qui ressasse des gimmicks politiques identitaires (que la posture soit communiste ou anarchiste, la misère est la même) n'opèrent plus que pour se rassurer et ne pas trop se confronter à la réalité du... des ! astres.

Alors, il nous faut recréer les outils qui peuvent aujourd'hui nous permettre la composition d'un mouvement révolutionnaire conséquent, ambitieux, et débarrassé de tout reste d'idéologie démocratique, travailliste, citoyenne, identitaire et gestionnaire pour enfin retrouver des perspectives offensives face au Léviathan qui ne cesse de nous engloutir.

Il s'agit donc aussi de sortir de l'impasse activiste et/ou idéologique que l'on finit par embrasser, habiter, optimiser dans un confort relatif comme une cellule de prison tant en sortir équivaldrait à plonger dans l'inconnu. Les identités, les postures et les logos ne disent plus rien réellement des intentions et des méthodes de celles et ceux qui les arborent.

Nous tirons des expériences de ces derniers siècles et de ces dernières décennies que les structures permanentes ont toujours comme but et comme raison d'être leur propre perpétuation, que la volonté d'homogénéité politique ou même « affinitaire » qu'elle soit formelle ou informelle, est une forme sectaire et nécessairement groupusculaire (sinon totalitaire).

Ce ne sont donc pas d'« amis », de bandes dépolitisées ou d'Organisations politiques dont nous avons besoin aujourd'hui. L'auto-organisation, bien qu'insuffisante à garantir des perspectives réellement offensives, reste la seule forme d'organisation souhaitable. Alors pour ne pas sombrer avec les temps qui meurent, il nous faut élaborer de nouvelles propositions pour des perspectives dont le caractère révolutionnaire reste inchangé, tout en acceptant la nécessité d'inventer, d'expérimenter des propositions qui permettent de penser, analyser, agir, se rencontrer, intervenir, se défendre et attaquer.

Il nous faut d'abord acter que l'État et le capitalisme ne s'effondreront pas d'eux-mêmes, que nous ne pouvons pas nous appuyer sur les catégories et les fonctionnements qui sont les leurs – la justice qui nous fait innocents, victimes ou coupables, l'essentialisme qui nous fixe dans des carcans identitaires, les nations et les frontières qui nous séparent en « nationaux », en « étrangers » et en « immigrés » avec ou sans papiers, la morale qui nous fige dans des idées de bien et de mal supplantant toute autonomie collective ou individuelle, le respect de la loi et le travail comme seule alternative à la prison ou à l'exclusion sociale –, et qu'aucun miracle ou radieux grand soir ne concrétisera les espoirs déçus des particules atomisées de la terre dont le cœur bat encore.

Ceci étant dit, si nous ne partons pas de rien, tout reste à repenser et à faire.



Les fleurs sont bien peu de choses si on ne les regarde pas avec poésie, désir et créativité.

La révolution souffre des mêmes limites, mais la beauté des fleurs arctiques ne souffre pas de leur rareté.